

perspicacité de Julienne, Mais encore et surtout pour se dérober à M. de Malefroy. Lorsqu'elle s'imagina avoir bien réussi, qu'arriva-t-il? Le jeune homme, par une manœuvre qu'elle était dans l'impossibilité de déjouer, se déranger impudemment et se plaça de biais. Et alors, il plongea dans la retraite de Madeleine, tout en demeurant en arrière de madame Simon. Il fallut bien aussi que mademoiselle de Cerfbryant vit ses gestes de désespoir et ses regards navrés ; toutefois elle ne fut pas encore désarmée.

Le pauvre amoureux, découragé, changea brusquement de tactique : il déploya pour madame Simon un grand luxe de galanterie et de petits soins. De temps en temps, il épiait sur le visage de mademoiselle de Cerfbryant comment elle supportait son abandon. Elle ne dissimula que très-mal tout d'abord le malaise qu'elle éprouvait, puis elle soupira et bientôt parut ne prêter aucune attention à ce qui se passait autour d'elle.

Les notes bruyantes d'un cor sonnante une fanfare dans le voisinage dénouèrent la situation. Il était temps ; elle commençait à se tendre.

— Voilà mon père, s'écria Madeleine ; et aussitôt elle replia son ouvrage et se prépara à se retirer.

Probablement c'était la façon dont M. de Cerfbryant avait l'habitude d'annoncer sa présence lorsqu'il venait chercher sa fille chez madame Simon et désirait se dispenser de monter. Cette fanfare et la retraite de Madeleine ne causèrent aucun étonnement ni à Julienne ni à M. de Malefroy. Ce dernier s'inclina respectueusement devant la jeune fille, qui s'était levée, et son attitude quêtait si visiblement une faveur, quelque minime qu'elle fût, que mademoiselle de Cerfbryant s'émut enfin et se relâcha de sa sévérité. En partant, elle le regarda. Si M. de Malefroy ne lut pas dans ce regard, qui ne fut qu'un éclair, l'ordre formel de ne pas rester seul avec Julienne, c'est que le langage des yeux ne sait rien exprimer. Par rancune, sans doute, il n'obéit pas ; il se rassit et recommença à causer. Pour le déloger, il ne fallut rien moins qu'une seconde apparition de Bardeau. La figure du digne garçon était à la fois effarée et solennelle. Il n'avait plus son tablier, et avait laissé au bas de l'escalier sa bêche et ses sabots.

— Madame ! madame ! cria-t-il d'une voix de stentor en ouvrant vivement la porte, M. le curé et M. le baron de Couturier demandent s'ils peuvent entrer.

— Certainement, répondit Julienne surprise.

M. de Malefroy s'esquiva aussitôt, pendant que madame Simon se hâtait de quitter son chevalet pour s'installer dans un fauteuil, en femme qui s'apprête à recevoir une visite d'importance.